

HOMO PATRIARCUS, QUI ES-TU ?

par

.....

CHRISTIAN JONET

IL VA SANS DIRE QUE GLOBALEMENT, LA CAUSE DE L'ÉGALITÉ FEMMES/HOMMES A FAIT D'IMPORTANTES PROGRÈS AU COURS DES DERNIÈRES DÉCENNIES. MAIS QU'EN EST-IL DE LA SITUATION RÉELLE DANS LES FOYERS ? QUI LAVE RÉGULIÈREMENT LES CHAUSSETTES ? IL SEMBLE QUE LE MACHO QUI SOMMEILLE DANS LA TÊTE DES GARÇONS (ET DES FILLES) N'EST PAS FORCÉMENT HORS-CIRCUIT... ALORS QUI EST CET HOMO PATRIARCUS QUI SE CACHE EN NOUS ? ET POURQUOI EST-IL SI DIFFICILE DE LE FAIRE TAIRE ?

DANS LA MAJORITÉ DES PAYS EUROPÉENS, les avancées législatives (du droit de vote à l'interdiction de discriminer en matière d'emploi) ont été spectaculaires ; l'égalité formelle semble totalement acquise. Il ne reste en effet que quelques pans de législation qui réclament toilettage ou nouvelles formulations.¹

En matière d'égalité réelle, par contre, malgré diverses stratégies telles que la prise de mesures de discrimination positive en faveur des femmes dans le domaine de la parité politique, le bilan est beaucoup plus mitigé. Alors que naguère les femmes étaient confinées aux tâches d'entretien de la maison et de soins aux enfants, elles contribuent désormais presque autant que les hommes au PIB (Produit Intérieur Brut), grâce à leur accès massif à l'emploi salarié. Pour autant, comme le démontrent les études les plus

.....
¹ Ainsi par exemple, le droit à la contraception n'est pas inscrit dans les Constitutions (et l'on sait l'action de certains lobbies à ce sujet), l'égalité salariale incluse dans le Traité de Rome reste sans transposition dans les législations nationales, l'utilisation d'un langage non sexiste n'est exigée que par la Communauté Française en Belgique, la polygamie et la répudiation restent possibles vu la difficulté que demande une harmonisation dans le cadre du droit international privé...

récentes², les tâches parentales et domestiques restent très majoritairement à leur charge. Dans les ménages « biactifs », les femmes cumulent souvent deux journées de travail -respectivement salariée et domestique- alors que les hommes se sont assez peu adaptés à la nouvelle donne. Le partage entre les femmes et les hommes a beau être valorisé dans certains médias, quel intérêt cela présente-t-il pour les femmes si les discours ne se traduisent pas en actes ?

Comment expliquer qu'une égalité de droit désormais bien établie ne se traduise pas par une égalité de fait ? Se pourrait-il que les Européen·nes progressistes que nous pensons être ne se soient pas encore définitivement affranchi·es du patriarcat, cette forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes ? Avons-nous bien fait le deuil de l'*Homo patriarcus*³ qui sommeille peut-être encore en nous ?

TYPOLOGIE DE L'*HOMO PATRIARCUS*

De façon totalement arbitraire, nous proposons de répartir les *Homo patriarcus* dans les cinq catégories suivantes :

- › Les individus parfaitement conscients de leur propre mode de pensée sexiste et qui n'ont aucunement l'intention d'en faire le deuil, voire qui le revendiquent. Nous les qualifierons de « machistes » ;
- › Les individus relativement conscients de leur propre mode de pensée relativement sexiste mais qui se moquent un peu de ces questions. Nous les appellerons les « beaufs » et les « petit-bourgeois » ;
- › Les individus relativement conscients de leur propre mode de pensée relativement sexiste et qui sont ouverts à l'idée de progresser mentalement dans le sens de l'égalité. Nous les appellerons (très chrétiennement) « les hommes et les femmes de bonne volonté » ;
- › Les individus persuadés d'être définitivement affranchis des structures de pensée du patriarcat et convaincus que leurs actes reflètent cet état d'esprit égalitariste au quotidien. Nous les appellerons les « rebelles » ;
- › Les individus qui croient être affranchis du patriarcat mais n'en sont pas si sûrs. Ceux aussi qui n'ont encore jamais pris le temps de bien réfléchir à tout ça mais qu'en définitive la question intéresse.

² Voir - par exemple - Dominique Méda, *Le temps des femmes*, Flammarion, 2001 et le Rapport de la Commission européenne au Conseil, au Parlement européen, au Comité économique et social européen et au Comité des Régions sur « L'égalité entre les femmes et les hommes », publié en 2009. Disponible sur <http://ec.europa.eu/social>

³ S'inspirant des dénominations utilisées en biologie pour désigner les différents stades de l'évolution de l'espèce humaine, divers sociologues, économistes et philosophes ont inventé de nouvelles catégories se rapportant aux évolutions sociales du genre humain : l'*Homo economicus* (l'homme rationnel « inventé » par les économistes néoclassiques), l'*Homo consumericus* (qui vit pour travailler et dépenser) ou encore l'*Homo capitalisticus* (être humain ayant tellement intériorisé les valeurs du capitalisme que celles-ci feraient désormais partie d'une nouvelle nature humaine). De manière délibérément non scientifique, nous proposons de nous interroger ici sur l'existence de l'*Homo patriarcus* (par homologie : être humain ayant tellement bien intégré les valeurs de la société patriarcale que celles-ci feraient partie de la nature humaine du moment).

QUI ÊTES-VOUS ?

Peut-être un test, un diagnostic vous aiderait-il à vous positionner ? Hélas, ou plutôt heureusement, on n'a pas encore inventé l'Institut de dépistage des déviances sexistes. Mais, nous rétorquerez-vous, quel est donc ce jeu stupide ? Pourquoi vouloir mettre les gens dans des cases ? Pourquoi ne pas carrément leur coller une étiquette sur le front ? À vrai dire, on s'en tamponne gentiment de vous mettre dans une case. Mais ce qui nous intéresse, en revanche, c'est que de tels questionnements pourraient mener à un processus d'introspection⁴ par rapport à nos valeurs, à nos certitudes et à nos illusions.

Sans la moindre méthodologie scientifique et avec un minimum d'introspection justement, il est certainement possible de prendre conscience, dans une certaine mesure, de nos schémas de pensée et des attitudes qui en découlent. Les échanges qui ont eu lieu lors du Midi de l'égalité que l'asbl Barricade a organisé sur le thème de la socialisation différenciée à la crèche⁵ ont fourni quelques beaux exemples -multipliables à l'envi- de questions à nous poser sur nos propres préjugés sexistes. En voici quelques unes : Accepteriez-vous de confier votre enfant à une crèche qui n'emploierait que des puériculteurs ? Comment réagiriez-vous si, en fin de journée, la crèche à laquelle vous avez confié votre petit garçon vous le rendait habillé tout de rose ? Accéderiez-vous sans réticence aucune, à la demande de votre jeune fils, de l'inscrire à un cours de danse classique ? Confieriez-vous sans arrière-pensée votre voiture à une mécanicienne ? Ne seriez-vous pas saisi de l'envie spontanée de demander son diplôme à cette femme qui se présente pour réparer votre chauffage central ? Si vous prenez la décision, en couple, d'utiliser la formule du congé parental pour prendre soin de vos enfants, qui assumera cette décision - éventuellement au détriment de sa carrière ... Lui ou elle ?

LA FEMME : UN *HOMO PATRIARCUS* COMME LES AUTRES

Notez-bien que ces interrogations - de même que les catégories évoquées plus haut - ne s'adressent pas qu'aux hommes. Car si l'*Homo patriarcus* existe, alors il est aussi une femme.

En effet, ne voit-on pas des femmes qui ont pourtant un intérêt objectif à l'établissement de l'égalité participer au fonctionnement du système, et perpétuer les inégalités ? N'en va-t-il pas ainsi lorsqu'aux élections, les femmes comme les hommes élisent très majoritairement des hommes, au point que l'on juge nécessaire d'adopter des lois sur la parité politique (parité des candidatures sur les listes électorales), qui elles-mêmes ne sont toujours pas suffisantes pour établir une parité réelle au sein des assemblées ? Sur un mode plus trivial et domestique : en voyant un enfant à l'aspect négligé, combien de

⁴ En psychologie, l'introspection est une méthode d'observation et d'analyse de soi qui vise à étudier sa propre personne (psychologie introspective) et à acquérir une connaissance de soi ou encore à connaître l'esprit humain en général. Source : Wikipedia.

⁵ Le 28 janvier 2010, autour du mémoire FOPES de Véronique Willemart (Université Catholique de Louvain).

femmes n'ont-elles pas déjà eu des pensées critiques à l'égard de la mère ? Car bien sûr, le choix et l'achat des vêtements, l'entretien du linge et le repassage des chemises sont, dans bien des esprits, du ressort de la femme. Notez que l'intervention d'une personne extérieure n'est pas obligatoire pour étouffer les velléités de participation des hommes aux tâches ménagères. Bien souvent, c'est la femme qui reprend elle-même l'ouvrage des mains de son homme ou de son fils, parce qu'il ne va pas assez vite, ou que ce n'est pas assez bien fait.

L'énumération de ces exemples ne vise nullement à établir une théorie vaseuse sur la propension des femmes à l'auto-asservissement. Non, il s'agit simplement de montrer que les femmes sont actrices, tout comme les hommes, de la reproduction des structures et des comportements de domination qui les oppriment.

UN SOUPÇON DE COMÉDIE SOCIALE, UN ZESTE DE DÉNI

À ce stade, on peut se demander si la pression sociale dans le sens de l'égalité n'a pas eu pour conséquence d'infléchir les discours dans une proportion plus importante que les pratiques ? Ainsi, dans certains milieux, on évite de laisser sa femme s'affairer seule quand on reçoit des amis car cela ne correspondrait pas à l'image actuellement valorisée de la masculinité. On aurait honte, en public, de paraître machiste. Mais en privé ? Dans une étude féministe récente⁶, un chapitre consacré aux « nouveaux pères » - ceux qui disent s'impliquer autant que leur femme dans les soins aux enfants et dans leur éducation - s'intitulait : Comment font-ils pour s'impliquer davantage sans y passer plus de temps ? On y tirait notamment la conclusion qu'une majorité des nouveaux pères choisissaient les territoires de la paternité. Ainsi, ils donnaient le biberon mais la plupart ne le nettoyaient pas, et la moitié d'entre eux ne savait pas ce qu'il contenait. Cela revient à dire qu'un nouveau père sur deux devait soit demander à la mère de préparer le biberon, soit lui redemander à chaque fois combien de dosettes il fallait y mettre. Ainsi, les tâches réelles de la parentalité ne correspondent pas forcément à leur représentation, et l'on pourrait presque parler ici de comédie sociale⁷, voire de déni de la réalité. Cet exemple relatif à la connaissance de la composition du biberon du bébé introduit assez bien la question de l'inégalité de la répartition de la charge mentale au sein du couple.

⁶ À ce sujet : Huguette Dagenais et Anne-Marie Devreux, « Les hommes, les rapports sociaux de sexe et le féminisme : des avancées sous le signe de l'ambiguïté », in *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 1-22.

⁷ Lire sur ce thème les théories du sociologue américain Erving Goffman. Dans *La Mise en scène de la vie quotidienne* (Ed. de Minuit, 1973), il compare la vie quotidienne à une scène de théâtre, avec ses acteurs, son public, son spectacle et les comportements - bien différents - adoptés en coulisses par les acteurs.

UNE CHARGE MENTALE INÉQUITABLEMENT PARTAGÉE

La charge mentale est une notion encore floue⁸ qui, dans le cas qui nous occupe, pourrait être définie comme « ce travail de gestion, d'organisation et de planification, à la fois intangible, incontournable et constant, et qui a pour objectifs la satisfaction des besoins de chacun et la bonne marche de la résidence. »⁹ Certes les hommes assument également une part de la charge mentale de la famille, mais celle des femmes ayant la charge d'enfants est spécifique. Ces dernières n'ajoutent pas simplement un type d'occupation à un autre, elles se chargent aussi de l'ensemble des tâches d'anticipation, d'organisation concrète et de coordination entre les différents temps et les différents lieux : elles jonglent entre la crèche ou l'école, le lieu de vie, le lieu du travail, le cabinet du médecin, les magasins où l'on fait les courses...¹⁰ Plus que de s'occuper des enfants et de la bonne marche du ménage, il s'agit donc de s'en « pré-occuper ». La sociologue Michèle Ferrand, selon qui la charge mentale des ménages repose très majoritairement sur les femmes, pose le débat de manière relativement explicite : « À un père affirmant « je suis un père autant que la mère », je demanderais quand a été fait le dernier vaccin, quelle est la peinture de ses chaussures, à quand remonte sa dernière visite chez le dentiste, quel est le dernier bouquin qu'il a lu, le nom de son meilleur copain à l'école... Quand un père donne le biberon, ce que je veux savoir, c'est ce que la mère fait pendant ce temps-là. Si elle fait la lessive, c'est inintéressant ; si elle est au cinéma avec ses copines, d'accord. Parce que c'est là qu'est la différence. »¹¹

L'intérêt de ces questionnements n'est certainement pas de promouvoir l'auto-flagellation dans le chef des lecteurs masculins de notre article. Nous ne présumons d'ailleurs en rien des réponses qu'ils pourraient y apporter individuellement. Il s'agit simplement de favoriser une certaine lucidité par rapport aux auto-satisfecits que nous pourrions parfois nous octroyer un peu rapidement à propos de l'égalité qui règne au sein de nos foyers.

PRISE DE CONSCIENCE ET LIBERTÉ DE CHOIX

Quel *Homo patriarcus* « choisit » de quitter son emploi pour suivre quelqu'un qui a trouvé un job intéressant à l'étranger ? Quel *Homo patriarcus*, brillant universitaire, renonce - volontairement bien entendu - à une carrière incompatible avec une « vie de famille » ? Pour un couple, le travail à mi-temps de la femme n'est-il pas un « choix » contraint si l'on considère la différence salariale entre les hommes et les femmes ?

⁸ Jacques Theureau & Marc Jourdan, *Charge mentale : notion floue et vrai problème*, Ed. Octarès, 2002.

⁹ Nicole Brais, *La dimension géographique de l'articulation vie professionnelle/vie familiale*, thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université de Laval pour l'obtention du grade de Docteur en Philosophie.

¹⁰ Voir Dominique Méda, *op. cit.* p. 51.

¹¹ De la paternité, de la maternité et du féminisme, entretien avec Michèle Ferrand réalisé par Irène Jami et Patrick Simon pour la revue *Mouvements*, No 31 – 2004/1.

Les pressions sociales ne sont pas à négliger lorsqu'il s'agit de faire des choix qui seront déterminants pour toute la vie. Sommes-nous assez forts pour résister à ces pressions ?

Une prise de conscience de cet état de fait est un premier pas. Peut-être d'ailleurs, en cours de lecture, avez-vous changé de catégorie parmi celles dans lesquelles nous vous proposons de vous situer en début de texte. Peut-être étiez-vous persuadé-e d'être définitivement affranchi-e des modèles patriarcaux, et peut-être n'en êtes-vous plus si certain-e ? Peut-être cet article a-t-il permis d'accroître votre niveau d'attention quant aux signes - parfois subtils - de l'inégalité au sein des couples ? Car si l'*Homo patriarcus* existe, la première étape est bien de le débusquer en nous-mêmes et de développer la nécessaire vigilance à adopter quant à nos propres tendances à perpétuer l'inégalité.

La prise de conscience individuelle est une chose, la prise de conscience collective en est une autre. Transformer des questions telles que l'articulation des temps sociaux (et de la répartition équitable de l'ensemble des tâches professionnelles, domestiques et parentales) en problématiques de société par l'action collective et politique... voilà un vaste chantier à réinvestir perpétuellement. Au travail !

CHRISTIAN JONET, Octobre 2010

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale. Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. À l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement auto-gestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

Nous vous proposons ici une courte sélection d'outils pédagogiques pour approfondir la réflexion ou faciliter la prise de conscience sur les questions soulevées par ce texte :

Mode d'emploi des congés parentaux à l'usage de tous les papas, brochure éditée par les Femmes Prévoyantes Socialistes (FPS).
Contact FPS : 04 341 62 88

Question de genre! *Un livre-jeu sur l'égalité entre femmes et hommes*, par Claudine Drion et Clarice, coédition Luc Pire et Le Monde selon les femmes, 10€

Romans-photos des stratégies... des petites choses de la vie de couple.
Contact : secrétariat national de Vie Féminine : 02 227 13 00
ou secretariat-national@viefeminine.be

Trivial Sexist. Un jeu de questions-réponses pour mettre des mots sur le sexisme et susciter la réflexion.
Contact : secrétariat national de Vie féminine : 02 227 13 00
ou secretariat-national@viefeminine.be

mais aussi ...

Jouette: Outil de réflexion et d'animation pour les enfants de 5 à 8 ans et pour tous les adultes sensibles à une éducation non-sexiste et égalitaire des jeunes enfants. Pour se le procurer, le consulter, demander une animation, contacter la ludothèque de Latitude junior, 04 366 04 54



Avec le soutien de la
Communauté française



Wallonie